

ARTS VISUELS

PLUS

L'art de la terre

La Biennale nationale de céramique a élu domicile à Trois-Rivières depuis 20 ans

ISABELLE TREMBLAY

Trois-Rivières

Laissez tomber les préjugés tenaces qui associent les arts céramiques à la fabrication d'objets décoratifs ou utilitaires plus ou moins traditionnels. La Biennale nationale de céramique témoigne que l'art de la terre n'a rien à envier à la sculpture, à la peinture, à la photographie ou à d'autres disciplines plus couramment exploitées par les créateurs contemporains.

«La céramique est un des plus vieux métiers du monde qui a toujours permis le partage des états d'âme et qui a évolué aux côtés des autres formes d'expression», affirme la directrice générale de la Biennale, Christiane Simoneau. Et la ville de Trois-Rivières est témoin de l'évolution canadienne de cet art depuis 20 ans.

En 1984, une dizaine d'artistes de la région, regroupés au sein de la Corporation des Céramistes du Coeur-du-Québec, projettent de lancer une exposition à l'échelle du pays. «Il y a peu de céramistes ici, donc la création d'une exposition de cette envergure était réalisable», se rappelle Christiane Simoneau.

Ainsi, depuis les Fêtes du 350e anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, des oeuvres hétéroclites, mais étrangement personnelles et probablement autobiographiques, sont regroupées chaque année selon un thème précis.

«C'est un privilège de promouvoir la céramique ici. Contrairement à Québec et à Montréal, les galeries et les ateliers sont à distance de marche les uns des autres. Ce n'est pas un obstacle pour nous d'exister en région, estime Christiane Simoneau. Au contraire, le milieu est très créateur et les centres d'exposition foisonnent.»

La Biennale, qui en est à sa dixième édition, témoigne de cette effervescence. «Nous avons toujours souhaité que les céramistes canadiens se racontent et partagent l'histoire de la céramique au Canada à travers leurs», explique la directrice générale.

Chaque année, un bon nombre d'habitues ne manquent pas l'occasion de s'ajouter aux 8 000 visiteurs de l'exposition. «Certains attendent avec impatience la tenue de la Biennale», note celle qui est originaire de Québec. C'est le cas, entre autres, d'un New-Yorkais et d'un Normand qui, depuis 1998, organisent leurs vacances en fonction de l'événement.

UNE TRADITION RENOUVELÉE

Depuis ses débuts, la Biennale regroupe des oeuvres inscrites au concours et sélectionnées par



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

«Le travail de l'argile permet le partage des états d'âme depuis des millénaires», estime la directrice générale de la Biennale nationale de céramique, Christiane Simoneau en contemplant l'Autel particulier du Québécois, Laurent Craste.

un jury composé de professionnels du milieu artistique. «Je me souviens d'une année où les choix des experts ne concordait pas avec ceux du comité organisateur», raconte Christiane Simoneau. On a donc organisé un événement parallèle avec les pièces non retenues, *Le Salon des refusés*, dans les galeries des alentours.»

Dans le même ordre d'idées, l'édition 2002 présente, à la galerie d'art du Parc, 26 artistes qui ne sont pas en compétition. «Pour faire changement, on a demandé à quatre céramistes professionnels d'inviter des artistes de leur région respective à créer une oeuvre sous le thème *Autoportrait*», poursuit la directrice générale. Dans le but d'encourager la relève, chacun devait réserver une place aux jeunes artisans.

S'il n'y a aucune remise monétaire cette année, la Biennale décerne toujours le prix du public à la fin de la saison estivale. «On a conservé cette récompense parce que plus du tiers des visiteurs votent, ce qui démontre qu'ils se sentent plus impliqués dans une exposition lorsqu'ils doivent se prononcer sur une oeuvre», remarque Christiane Simoneau.

«On a aussi décidé d'innover en présentant au grand public des céramistes plus populaires à l'étranger que dans la province», ajoute-t-elle. Il s'agit du couple Denise Goyer et Alain Bonneau, mieux connus sous l'appellation *Goyer Bonneau*, qui occupe le rez-de-chaussée de la maison Herte-de-la-Fresnière et de Jean-Pierre Larocque exposé à la Maison de la culture de Trois-Rivières.

Qu'il s'agisse de faire valoir des talents locaux ou de stimuler la relève, Christiane Simoneau ne regrette pas d'avoir laissé ses premières amours de côté pour organiser la Biennale. L'artiste devenue administratrice est plutôt fière de transmettre sa passion de la céramique autrement. «Mes créations se font en équipe, j'élabore des concepts d'exposition. Je suis une sorte de veilleuse, à l'afût de tout ce qui se passe dans le milieu de la céramique au Canada.»

Véritable phare du développement de la céramique au pays, la portion canadienne de la Biennale entreprendra un périple qui la mènera en Ontario, dès septembre, puis en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique, en 2003.

Mais avant qu'elle ne quitte Trois-Rivières le 1er septembre prochain, l'exposition transformera le côté jardin de la galerie d'art du Parc en atelier à ciel ouvert samedi et dimanche après-midi, où les adultes sont conviés à venir expérimenter, sous l'oeil attentif d'un artiste professionnel, les rudiments d'un tour électrique. ●